



## Comité de rédaction :

Association Culture et Loisirs  
Place de la Mairie  
29430 PLOUNEVEZ-LOCHRIST

## Contact :

06.18.43.73.82

## Recherches et rédaction :

Roger BOSSARD

## Sommaire :

- La peste
- Le manoir de Keraouël (2ème partie)
- Faits divers, faits d'hier
- Toponymie

## Patrimoine de Plounévez-Lochrist Glad Gwinevez

### La peste

Les épidémies ont jalonné notre histoire, et notre territoire léonard ne fut pas épargné au cours des siècles. Parmi ces fléaux retentissants il y a une maladie qui a dévasté le monde durant tout le Moyen-Age et même au-delà : la peste, ar vossen en breton. Cette maladie prit, au fil des siècles plusieurs formes et reçut plusieurs appellations. Aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle, sous le nom du « Mal des Ardents » elle désola à plusieurs reprises le centre de la France.

Au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, c'est la Peste Noire qui fit en Europe vingt-cinq millions de victimes.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, le Feu de Saint-Antoine, aussi appelé la Maladie de l'Aine, ravage de nombreuses villes européennes telles que Londres en 1665 et Nimègue en 1635.

La peste bubonique sévit à Plouescat et dans les paroisses environnantes en 1598 et 1599, provoquant, rien que pour la paroisse de Plouescat, 510 décès selon le recteur de l'époque, Paul Leseleuc, qui nota ce décompte macabre dans le registre des baptêmes, période de 1584-1606. <sup>(1)</sup>

Le fléau s'abattit de nouveau au début du XVII<sup>e</sup> siècle, faisant cette fois à Plouescat plus de deux cents victimes entre le 24 août 1626 et le 4 avril 1627. <sup>(2)</sup>

Une complainte de l'époque relata cet épisode dramatique, précisant que la maladie avait été apportée par la femme d'un cordonnier de Lochrist venue vendre du lin :

Plouecadis a zo rentet trist  
Gant Greg eur c'héré a Lochrist  
En deuz digasset ar vossen  
En eur pacat neut en e ballen



Tableau de Louis Duveau (1818-1867), « La Peste d'Elliant », 1849, huile sur toile, 154 x 267 cm, transfert de propriété de l'État au musée des beaux-arts de Quimper en 2013. (© Musée des Beaux-Arts de Quimper.)

Il n'y avait pas vraiment de remède contre la maladie et seule la dévotion à Notre Dame du Folgoët et les prières à Saint-Roch et à Saint-Sébastien, que l'on invoquait alors pour se protéger de la peste, permettaient de vivre dans l'espoir. Il semble aussi que la règle du confinement était appliquée si l'on se réfère à la même complainte :

*E Plouescat, er plaç marc'hat  
E cafet ay jaod da falc'hat  
Nement en entré bian d'ar c'har  
Da gac ar c'horfioiu d'an douar*

*A Plouescat, sur la place du marché  
On trouvait de l'herbe à faucher  
Sauf le petit passage de la charrette  
Qui mène les corps à l'enterrement <sup>(3)</sup>*

<sup>(1)</sup>ADQ. Série E. Etat civil.

<sup>(2)</sup>Chanoine Pérennès. Notice sur la paroisse de Plouescat. 1941.

<sup>(3)</sup>Traduction de Paul Grijol. Plouescat d'hier et d'aujourd'hui. 1988.

## Le Manoir de Keraouël (2<sup>ème</sup> partie)

### L'apogée

La paix règne sur le Léon en ce début de XVII<sup>e</sup> siècle et le fief prospère. Sébastien Le Borgne, à la tête d'une famille nombreuse, décide d'agrandir son manoir. Comme tous les seigneurs il souhaite également que sa demeure reflète sa réussite et son niveau de vie.

Faisant appel aux artisans de « l'école de Kerjean », il fait construire, dans le prolongement du manoir renaissance, un vaste logis en équerre de style Louis XIII. Les travaux s'étalent vraisemblablement de 1630 à 1660. Le manoir a alors pris sa forme définitive, de style Louis XVIII avec un plan en équerre à deux étages, prolongeant le logis renaissance. Un pavillon à l'ouest et deux pavillons au nord complètent l'ensemble. Le maître d'œuvre, inconnu, a fait preuve d'une réelle maîtrise de l'architecture civile du XVII<sup>e</sup> siècle, alliant élégance, harmonie et simplicité.

Nous sommes à l'apogée du domaine de Keraouël. En effet, à partir de 1672 Colbert érige des barrières douanières entraînant une chute des exportations, des toiles notamment, et une forte récession économique qui impactera durablement la Bretagne et le Léon en particulier. L'arrêt des échanges commerciaux entraînent pauvreté, disettes et épidémies. Sébastien Le Borgne fait poser le cadran solaire sur le clocher de la chapelle, c'est la dernière étape et la fin de l'âge d'or pour les Le Borgne. Sébastien s'éteint la même année.



La belle harmonie du manoir de Keraouël

Sources : Keraouël, manoir du Léon. Guy Dorsner

### Faits divers, faits d'hier

Sous l'Ancien Régime, lorsqu'un corps s'échouait sur la grève ou était repéré, l'information était portée à la connaissance des magistrats du siège de l'amirauté qui seuls étaient autorisés à intervenir. La plupart du temps, c'est le lieutenant-général qui se déplace en personne, parfois accompagné du procureur du roi, toujours d'un greffier chargé de dresser le procès-verbal, et souvent d'un interprète (pour converser en breton avec les éventuels témoins) et dans la quasi-totalité des cas, d'un ou deux chirurgiens-jurés. Ces derniers visitent les corps et en font parfois l'ouverture sur place pour déterminer les causes du décès. Ils recherchent les traces de plaies ou de contusions antérieures à la noyade qui auraient pu entraîner la mort et déboucheraient alors sur une enquête criminelle. La mission de ces intervenants n'était pas toujours des plus aisées, en effet, dans la plupart des cas le corps avait séjourné plusieurs jours dans l'eau et si, souvent l'identification des victimes était possible, définir la cause du décès, face à des débris humains, était impossible.

La mer a régulièrement rejeté des corps sur la grève entre la Baie de Goulven et la Baie du Kernic ainsi :

**Maître Louis Cabon**, « notaire et greffier en la juridiction de Maillé, âgé d'environ cinquante ans, époux de Marie Le Saout, trouvé mort en la grève le vingt et quatre mars mil sept cent cinquante sept et inhumé le vingt six des dits mois et an par permission des juges de l'amirauté en présence de Goulven Cabon son frère, Jean Cabon son fils, Marie Le Saout sa veuve et de plusieurs autres qui déclarent ne savoir signer. »

**Jean Cadour**, « jeune homme âgé d'environ quarante-huit ans trouvé mort en la grève le douzième jour d'avril mil sept cent cinquante huit et inhumé le quatorze des mois et an par permission de Monsieur de la Blanchetière procureur du roy et par permission de Monsieur le recteur dans l'église priorale de Lochrist <sup>(1)</sup> en présence d'Alain Cadour son frère, Marie Le Bras sa belle-sœur, Jean Cadour son neveu, Pierre Le Saint et plusieurs autres qui ont déclaré ne savoir signer. »

(1) Jean Cadour est le dernier paroissien enterré dans l'église de Lochrist. Cf Bulletin du patrimoine N° 19

Sources : Les cahiers de l'Iroise n°175  
AM Plounévez-Lochrist BMS

### Toponymie

#### Coat/Koad

Présent en toponymie dans plus de sept cent noms de lieux, **koad** procède du vieux breton **coit** et du moyen breton par **coet**, forme qui s'est maintenue dans le vannetais.

Nous le trouvons à Plounévez sous la forme de :

**Coadic sant Hervé**, le petit bois de saint Hervé (Lanhouarneau n'est pas si loin de là) ; **Coatigonan**, le bois où se situe la maison de Konan et **Coat Luz**, le bois aux myrtilles (il y avait des myrtilles, mais en nombre raisonnable, car s'il y en avait eu en abondance on aurait appelé ce lieu « Coat Luzec »).

Sources : Albert Deshayes. Dictionnaire des noms de lieux bretons. Editions le Chasse-Marée/Ar Men. 1999.

La toponymie celtique. L'origine des noms de lieux en Bretagne - La flore et la faune. Jean-Marie Plonéis. Editions du Félin. 1993.

Les noms de lieux bretons. Toponymie descriptive. Bernard Tanguy. Emgleo Breizh. 2015.